

“ Allons, petite pièce de dix sous, tombe tintante et joyeuse dans la main de l'orphelin; fais naître le sourire et le bonheur.

EDOUARD FÈVRE,

“ Ancien orphelin des Treize-Pierres ”

Comme on vient de le voir, le résultat que donne en France l'institution d'orphelinats agricoles est superbe, le bien qu'elle fait à l'enfant français est immense; mais quelle heureuse différence il y a, quant au résultat final, en faveur de l'enfant canadien.

L'orphelin français doit mettre ses bras vigoureux, ses connaissances agricoles au service d'autrui, comme simple ouvrier de ferme: il doit à peu près renoncer à l'espoir de cultiver son propre champ... l'orphelin canadien de Notre-Dame de Montfort, au contraire, sera propriétaire en sortant de l'Orphelinat, car il sera pourvu d'un lot et recevra de plus une somme d'argent mise à son crédit suivant son mérite durant les années qu'il y aura demeuré. C'est donc un enfant sauvé... et un bon colon de plus! Que les zélés et zélatrice de l'Œuvre s'inspirent de cette pensée!... elle doublera leur zèle et leur courage.

Un ami de la colonisation et des orphelins.

CAUSERIE AGRICOLE

TAILLE DES VÉGÉTAUX HERBACÉS.

Par la taille, on cherche à faire produire aux végétaux des fruits abondants et de bonne qualité dans l'espace le plus restreint. La connaissance des lois de la végétation est indispensable pour pratiquer cette opération d'une manière rationnelle.

Les végétaux herbacés soumis à une taille raisonnée sont peu nombreux; on ne taille guère que les melons, les courges, les potirons et les concombres.

Melon non taillé et melon taillé.—Un melon dont la végétation n'est point contrariée développe d'abord plusieurs branches principales; celles-ci, à leur tour, portent des branches secondaires, puis les branches secondaires se ramifient en branches tertiaires, et ainsi de suite. Au bout de quelques mois, le melon possède de nombreuses branches qui s'entrelacent et s'enchevêtrent, et chacune de ces branches se recouvre de fleurs et ensuite de fruits. L'abondance des fruits nuit à leur développement, et rarement quelques-uns atteignent un degré de maturité convenable; les premiers qui se forment, et qui peuvent devenir volumineux et savoureux, sont souvent arrêtés dans leur accroissement par ceux qui apparaissent plus tard et qui attirent à eux la majeure partie de la sève du végétal. Ces derniers ne prospèrent pas mieux que les premiers, car, à leur tour, ils sont privés de sève par les fruits plus récemment formés. Le développement des tiges et des fruits étant graduel, pour ainsi dire, pendant toute la durée du végétal, il est clair qu'aucun fruit, ou fort peu, du moins, ne sont placés dans des conditions favorables pour acquérir un volume suffisant et une qualité convenable.

La taille que l'on pratique a pour but de faire profiter les fruits de la sève du végétal, d'en accroître le volume et la qualité, deux conditions nécessaires pour la consommation. A cet effet, voici comment on procède: la première tige du melon est coupée à trois

yeux lorsqu'elle en possède cinq à six. Cette première taille est pratiquée pour faire développer deux branches principales que l'on coupe également à trois yeux, afin d'obtenir quatre branches secondaires; et ces branches secondaires sont taillées aussi à trois yeux pour avoir, en totalité, huit branches qui constituent ce qu'on appelle la charpente de la plante. Tous les rejetons ou branches qui se développent sur la tige, les branches principales, secondaires ou tertiaires sont soigneusement détruits. Quand les fruits sont noués, on conserve ceux qui ont la plus belle forme, deux ou trois au plus, on supprime les autres, et on coupe les tiges qui portent les melons réservés, à trois yeux au-dessus du fruit. On détruit également les branches nouvelles qui se développent. Plus tard, au moment où les melons ont acquis les trois quarts de leur grosseur, on conserve de nouvelles tiges sur lesquelles on laisse de nouveaux fruits.

Il importe de faire la taille en temps opportun, car de là dépend en quelque sorte, la réussite de la culture. Une suppression trop tardive des branches entraîne une grande perte de sève préjudiciable au développement des fruits. D'un autre côté, quand les branches sont longues et nombreuses, il est difficile, même en prenant des précautions, de ne pas déplacer les branches réservées, de ne pas les contourner, ce qui est nuisible à leur végétation.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce sujet, les détails qui précèdent sur le mode de végétation du melon et sur la taille à lui appliquer, quoique très succincts, sont suffisants, ce nous semble, pour montrer que les principes de la taille à suivre sont subordonnés au mode de végétation de la plante et au produit que l'on veut obtenir. S'il faut, d'ailleurs, d'autres preuves pour justifier cette assertion, nous citons encore les courges et les concombres.

Taille de la courge.—La courge a une végétation analogue à celle du melon; elle possède également une tige, des branches principales, secondaires, tertiaires, plus ou moins ramifiées, et sur chacune de ces branches apparaissent successivement plusieurs fruits. Non taillée, elle a des branches nombreuses, souvent entrelacées, qui portent une grande quantité de fruits; mais aucun d'eux n'atteint un gros volume et n'acquiert un degré de maturité suffisant. Le premier fruit qui noue sur une branche grossit assez rapidement; mais s'il s'en forme un autre sur la même branche, la végétation du premier se ralentit, reste à peu près stationnaire, et toute la sève se porte sur le dernier, lequel, à son tour, subit le même arrêt dans sa végétation s'il en apparaît un troisième.

Par la taille, la sève de la plante est mieux utilisée au profit des fruits. Voici comment on procède: On conserve trois ou quatre branches, toutes les autres sont supprimées; et, lorsqu'un fruit est noué sur une branche, on la coupe à trois ou quatre yeux au-dessus du fruit; dans la suite, on retranche toutes les branches et tous les fruits qui se développent. Il importe extrêmement de ne pas contourner les branches de la courge quand on exécute la taille; il importe aussi de ne pas les déplacer, car des nœuds sortent souvent des racines qui contribuent puissamment à l'alimentation du végétal.

Taille des cornichons.—La végétation des concombres a beaucoup de ressemblance avec celle des courges et